



« La dimension spatiale compte clairement pour expliquer les écarts de productivité dans le secteur de la construction »

Ingénieur de recherche au CNRS et chercheur au laboratoire EconomiX, Abdoulaye Kané mène des travaux sur l'hétérogénéité de la productivité dans le secteur de la construction en France. Avec l'ambition de mesurer l'influence des contextes locaux. Entretien.

Dans quel contexte avez-vous lancé, avec Nadine Levratto, ces recherches sur la productivité dans le domaine du BTP ?

Au niveau international, la construction représente environ 13% du PIB et emploie 7% de la main-d'œuvre totale. En France, plus d'un million de personnes travaillent dans ce secteur, il mérite donc amplement qu'on s'y intéresse. D'autant plus que la construction pâtit depuis plusieurs années de mauvaises performances, et en particulier de faibles gains de productivité. Curieusement, en dépit de son poids économique, le secteur est l'objet de très peu de travaux académiques, nous avons donc voulu y remédier.

Pourquoi avoir concentré vos travaux sur la question de l'hétérogénéité de la productivité ?

En France, il existe de très grandes disparités entre les acteurs de ce secteur. On trouve quelques très grandes entreprises, surtout présentes dans des zones d'habitations très denses, qui pèsent très lourd dans l'activité. Et un nombre extrêmement important de toutes petites entreprises, souvent familiale, qui opèrent majoritairement sur les territoires plus périphériques ou sur des niches de marché. On a donc voulu inscrire nos travaux dans le champ de l'économie géographique, en mesurant l'influence du contexte local dans la performance des acteurs.

Comment avez-vous procédé ?

Nous avons développé un modèle multiniveau qui permet d'introduire simultanément des variables individuelles et géographiques dans la même équation, et donc de déterminer avec précision les déterminants de la productivité des entreprises. Pour ce faire, nous utilisons des données comptables de l'Insee portant sur près de 80 000 entreprises de la construction sur les années 2009-2019. Et nous les avons croisées avec des indicateurs provenant des 287 zones d'emploi répertoriées en France métropolitaine. Avec ce modèle, on a pu ensuite observer les liens entre productivité des entreprises et revenu médian, densité géographique et dynamique des marchés locaux sur les différents territoires.

À quelles conclusions êtes-vous parvenu ?

Très clairement, la dimension spatiale compte pour expliquer les niveaux et les écarts de productivité entre entreprises. On a ainsi mesuré que 18% de l'hétérogénéité observée était due à des facteurs locaux. Plus intéressant encore, on a démontré que les petites entreprises, celles de moins de 20 salariés, sont les plus influencées par le contexte local. Ce résultat nous a permis de faire deux préconisations. Lors des chocs, les collectivités territoriales devraient mettre en œuvre des mesures de soutien à la demande par la dépense publique.

Et nous invitons aussi les petits entrepreneurs à adopter des stratégies de croissance, en adaptant leurs méthodes de production aux exigences de la profession, pour s'affranchir des contextes locaux dans lesquels ils évoluent.

Ces travaux ouvrent-ils d'autres perspectives de recherches ?

Absolument. Avec Nadine Levratto, nous nous intéressons maintenant à la façon dont les territoires et leurs acteurs économiques se relèvent après une crise économique en mettant l'accent sur un indicateur clé : l'entrepreneuriat. Mais cette recherche porte sur tous les secteurs, pas uniquement sur celui de la construction. Et de surcroît sur une période longue puisque nos travaux porteront sur les années 2006 à 2023. Nous aurons donc de très nombreuses données à exploiter !